

L'ARBRE ET LA MÉTAPHORE DU PAPILLON : DOCUMENTATION SUR L'USAGE DES
MÉTAPHORES DANS L'INTERVENTION ARTISTIQUE SUR LA PRÉSENCE DE LA
BIOGRAPHIE D'APPRENTISSAGE DES PROFESSEUR.E.S DANS LEUR FORMATION
CONTINUE AU SEIN DE L'INSTITUT NATIONAL DES ARTS DE KINSHASA, INA



HAUTE ÉCOLE DES ARTS DE ZÜRICH - ZHDK
DÉPARTEMENT THÉÂTRE
PÉDAGOGIE THÉÂTRALE
2018 - 2020

INTRODUCTION

- OBJECTIF

DÉROULEMENT

- SÉANCE I
- SÉANCE II
- SÉANCE III
- SÉANCE IV
- SÉANCE V
- SÉANCE VI

CONCLUSION

- BIBLIOGRAPHIE
- ANNEXES

INTRODUCTION

Je considère la durée de mon étude comme insuffisante pour une appréciation définitive. Il est important de prendre en compte que ce rapport est un travail d'étape, préliminaire.

Tout échange nécessite une préparation. En outre, lorsque celui-ci est avec une institution que l'on ne fréquente pas au quotidien, l'angle d'approche devient plus délicat, la projection est la promesse d'un processus enrichi d'expériences. C'est ce qui a été le cas de mon intervention pratique au sein de l'Institut des Arts de Kinshasa, (INA) auprès des professeur.e.s.

Je suis partie avec l'intention d'utiliser les métaphores comme outil de dialogue avec les professeur.e.s, dans le cadre de leur formation continue, pour échanger sur leurs biographies d'apprentissage. À ma grande surprise, lors de notre première rencontre, j'ai découvert que la formation continue n'existait pas au sein de l'INA. Au cours de nos rencontres, j'ai découvert des facettes de l'utilisation des métaphores que je ne soupçonnais pas.

Lors des rencontres-échanges, les professeur.e.s ont fait usage des métaphores pour parler de leur propre parcours d'apprentissage, de leur enseignement, de l'impact de leur travail au sein de l'institution et de leur rapport vis-à-vis de celle-ci. Ce texte se rapporte à ce processus pratique avec l'ambition de rendre fidèlement ce qui a été fait et ce qui s'en est dégagé. Il est question de faire l'analyse détaillée des discussions qui ont eu lieu avec les métaphores ou le sens des métaphores que j'ai apportées, de déterminer les descriptions à écrire et relater le déroulement des échanges.

En arrière-plan de ces rencontres, il faut avoir à l'esprit que 15 ans plus tôt j'étais étudiante à l'INA, j'ai poursuivi mon chemin, je reviens à l'INA aujourd'hui en Master de pédagogie théâtrale à la ZHdK, et il y a un ensemble de phénomènes d'ajustement, autant pour les enseignant.e.s. que pour moi, dans nos retrouvailles.

Je vais retrouver des aînés, qui ne connaissent pas le parcours que j'ai fait depuis que je les ai quittés, la maturité et de l'expérience que j'ai acquise. En arrière-plan, de tous nos échanges, il y avait, autant pour eux que pour moi, un ajustement nécessaire dans nos rapports entre celui que nous avons quand j'étais leur étudiante et celui avec lequel je revenais aujourd'hui. Dans la société africaine en général, la hiérarchie de l'âge et la hiérarchie sociale sont beaucoup plus accentuées qu'en Occident.

Pendant mon séjour à Kinshasa, il y a eu six rencontres hebdomadaires à l'INA, en accord avec le recteur Yoka. Au sein du personnel qui y a participé, il y a eu une quinzaine de participant.e.s au maximum par séance. Le groupe était constitué essentiellement de professeur.e.s (arts dramatiques, musique, audiovisuel) de

l'INA et de l'INAS (école d'application), mais aussi d'assistant.e.s, de chefs de travaux et de personnel administratif.

Voici un aperçu des effectifs de l'INA selon le chef de sections d'Arts Dramatiques : en arts dramatiques, il y a 26 professeur.e.s pour 124 étudiant.e.s, 34 professeur.es en animation culturelle pour 448 étudiant.e.s et 42 professeur.e.s en musique pour 550 étudiant.e.s.

Les deux tiers des participant.e.s travaillent à l'INA depuis plusieurs décennies, certains plus de 35 ans, il est impossible de négliger l'impact de leur ancienneté et l'influence de l'institution dans leur pratique professionnelle.

OBJECTIF

J'ai conçu mon plan pour échanger avec les professeur.e.s de l'INA dans une perspective innovante du dialogue ; l'outil auquel j'ai fait appel est la métaphore. Ma définition de départ était simple : une figure de style linguistique dans laquelle on fait appel à une image communément admise pour en expliquer une autre. Dans mes souvenirs, les métaphores utilisées par mes professeur.e.s au sein de l'INA, servaient à nous amener à la compréhension d'un sujet évoqué pendant l'enseignement. Elles créaient un espace informel pendant le cours formel qui non seulement facilitait l'entendement, mais aussi l'échange.

L'emploi spontané des métaphores était un outil commun pour l'apprentissage. Mon objectif était de creuser et d'explorer l'emploi de la métaphore comme un outil dans d'autres contextes que ceux précédemment présentés. Le champ est large, j'ai considéré l'angle de la persuasion, de la diplomatie dans la critique à l'égard d'un individu ou d'une institution, et j'envisageais que d'autres aspects puissent se présenter au cours des pratiques.

DÉROULEMENT

SÉANCE I



Chaque rencontre engendre une présentation, avec l'emploi des formules de politesse. Elle est le préalable aux questions qui engendrent l'échange. La présentation pose des repères pour les interlocuteurs ou interlocutrices. C'est dans cette vision que j'ai amené l'exercice : nous nous sommes installé.e.s en cercle dans la salle, j'ai donné à chaque participant.e les consignes de se présenter ainsi que les directives narratives suivantes sur leur biographies d'apprentissage¹ :

Relate une situation d'apprentissage personnelle, de toi «enfant », qui a soudainement changé ta perspective d'apprentissage. De quelle situation s'agit-il ?

Qui a été ton enseignant.e préféré.e et pourquoi ?

Voici les premières réactions² :

Professeur Narcisse Nkoko : [...] *on se débarrasse de tout, même ça ?* (Il montre un bloc et un stylo)

Professeur Audy Nkebani : [...] *Tozo sala exercice ?* (C'est un exercice?)

Professeur Narcisse Nkoko : [...] *exercice de présentation.* (Il répond à la question en riant)

Ces réactions à l'annonce de mes consignes ont traduit une insécurité, visible à leur comportement dans la salle. En effet, je n'ai pas procédé par un protocole qui leur était familier, j'ai au contraire bousculé leurs habitudes, en entrant quasiment sans transition dans le vif du sujet, comme je le fais d'habitude quand je dirige des répétitions.

1 Les textes des professeur.e.s sont des transcriptions tirées des entretiens qui ont eu lieu pendant les échanges. Ils sont au complet et également disponibles sous forme d'enregistrements audio et vidéo sur une clé USB.

2 Audio : Présentation en cercle : Parcours :1:44:17-2:52:37

Pour revenir à l'exercice, et reprendre la main sur la salle, j'ai fait une mise en situation : au lieu de reformuler les questions, j'ai formulé des phrases à la première personne, en simulant l'exercice : "Je m'appelle XX, mon souvenir le plus marquant est XX, mon professeur ou mon maître préféré était ...". Aussitôt, le groupe a réagi par des éclats de rire, des blagues, des concertations murmurées, essentiellement en lingala³. Je me suis tournée vers ma voisine pour lui demander des explications, elle m'a dit en riant que j'allais provoquer des jalousies avec le choix des noms des professeur.e.s préféré.e.s.

Mon intervention ayant involontairement brisé la glace avec le groupe, j'en ai profité pour passer du français au lingala - plus informel -, et à utiliser l'humour pour les amener à faire l'exercice.

Kapi : [...] *Nayebi que bopusani na ba mbula, alors na présentation eza na biloko misato. Le nom po na ngai, po bino na bino boyebani. Ensuite, koloba na tango nini nakotanga na yo il y a eu situation moko, tango ozalaki nanu kotanga, oyo e changea perspective na yo ya ko comprendre kotanga. Kobeta kaka lisolo wana, mpe koloba molakisi nini azalaki po na yo molakisi préférée na yo pendant que ozalaki kotanga ? Pe kobeta lisolo ya eloko nini esalaki que oloba azali molakisi préférée na yo⁴ ?*

"Je sais que vous n'êtes plus tout jeunes, comme moi ! Dans la présentation il y a trois points. Votre nom, c'est pour moi, puis que vous vous connaissez déjà entre vous. Ensuite racontez une situation pendant vos études qui vous fait changer de perspective sur l'apprentissage. Donnez cet exemple, puis racontez qui a été votre enseignant.e préféré.e de toute votre scolarité et pourquoi".



Après mon intervention, les participant.e.s se sont chamaillé en riant pour savoir qui aller se jeter à l'eau, jusqu'à ce qu'un d'entre eux me désigne comme devant être la première, - à ma grande surprise -, entraînant l'approbation de toute la salle⁵ :

Professeur Damien Mobinza : [...] *partout hein ? Même l'école secondaire*

Professeur Narcisse Nkoko : *El Bas, tu te jettes le premier à l'eau !*

3 Une des 4 langues nationales parlée dans toute la république, celle dominante à Kinshasa. Malheureusement elle ne fait toujours pas encore partie de l'enseignement, de manière officielle.

4 Ibid. Présentation en cercle : Parcours

5 Ibid. Présentation en cercle : Parcours

Professeur El Bas Manuana : *Non, non, moi je dis que Carine qui devrait annoncer le ton : « Je suis Carine, je fais voilà, voilà, voilà [...] »*

Après mon exercice de présentation, voici quelques exemples des participant.e.s du groupe⁶ :

Professeur Damien Mobinzo : *[...] Je remonte très haut dans le passé. L'école primaire [...] notre [chargé] culturel, le frère Zenon Gasing a fait quelque chose d'extraordinaire qui m'a impressionné, il a créé un gouvernement d'élèves, et dans ce gouvernement, j'avais été nommé ministre des beaux-arts [...] Et curieusement, je ne comprenais même pas ce que signifiait **beaux-arts** [...]*

Professeur El Bas Manuana : *[...] c'était un certain Emmanuel Nioko, on l'appelait Niokolay. [...] professeur de mathématiques, de physique et de chimie [...] celui qui me dira pour la première fois [...]: « Mon petit, quand tu auras fini, moi je vais t'envoyer au Venezuela pour aller faire l'art dramatique». Je me demandais "c'est quoi l'art dramatique ?"*

Professeur Audi Nkebani : *[...] en deuxième secondaire, j'ai repris cette classe [redoublé] parce que j'ai échoué dans tous les cours sauf en dessin, [...] un mauvais et un bon souvenir et aujourd'hui encore que je me retrouve à l'INA, je me réfère encore à cette expérience [...]*

Professeur Floribert Tawite : *[...] en première année à l'INA un étudiant qui a fait un one man show va marquer mon parcours et je vais me décider à faire comme lui aussi. Jouer seul sur scène [...]*

Professeur Faustin Kambu : *[...] Je me souviens toujours d'un professeur, au niveau supérieur, [...] celui que nous appelons affectueusement maître Mwambay [...] nous sommes en préparatoire, il doit monter une pièce de théâtre, et il choisit les comédiens dans TOUTES les promotions, [...] et maître Mwambay me choisit aussi parmi les comédiens, [...] en plus de maître Mwambay, il y a un autre [...] et Mobinzo [... il se tourne vers un collègue :] Tu te rappelles de ce jour ? Il y a de cela 35 ans. J'ai eu le cours ce jour-là 2 heures seul, alors que les amis étaient dehors et il refusait qu'ils entrent, ça m'a beaucoup marqué [...].*

Professeur El Bas Manuana : *Oui, il y a 35 ans de cela.*

Professeur Narcisse Nkoko : *[...] il y a deux enseignants : à l'école primaire chaque semaine il se plaisait à nous donner des récitations avec un fouet [...] c'est comme si le fouet faisait partie de l'enseignement. [...] Au secondaire [...] quand il enseignait il faisait rire de la première seconde jusqu'à la dernière heure des cours. [...] Je raconte des histoires aujourd'hui à cause de lui [...]*

6 Ibid. Présentation en cercle : Parcours

Assistante Maguy Kalomba : [...] *l'INA c'était à côté de la maison alors ma maman m'a inscrite à l'INA.*

Assistant Dolcé Ngombo : [...] *Quand je suis arrivé ici en 2010, [...] je me suis inscrit en arts dramatiques [...], [j'avais] des problèmes de diction, [...] je me rappelle une fois, [...], après les cours [...], je travaillais avec le prof El Bas, il y a eu l'apparition du prof Ndundu, qui avait dit [de moi] : celui-ci, ce n'est pas un artiste, El Bas, ce n'est pas ton travail, là [...] Pendant que l'enseignant se démerdait pour moi ! Et puis j'étais vraiment déçu ce jour-là⁷.*

Pour ce qui est des souvenirs évoqués, j'ai remarqué que dès que la première personne a parlé, elle a influencé inconsciemment les choix narratifs des suivants, au sein de leur parcours. D'autre part, les sujets biographiques évoqués étaient répartis en deux thèmes principaux : la conscience a posteriori de l'ignorance, ou une expérience pendant le cursus étudiant à l'INA.

Après la dynamique de ce premier tour de prise de parole, j'ai pensé que c'était le moment d'aborder la pratique des métaphores, avec cette question :

Si tu devais maintenant résumer ton histoire par une métaphore, laquelle serait-elle ?

Là encore, les participant.e.s m'ont demandé de commencer l'exercice, je me suis exécutée, et quand j'ai fini ma métaphore, ils/elles ont décidé que nous continuerions à la prochaine séance. J'ai été contrariée, je pensais avoir amené le cadre propice à aborder cette étape centrale de la réflexion, mais j'ai compris que le groupe considérait que la session était complète. L'enthousiasme et l'implication dont ils/elles avaient fait preuve pendant cette première partie, m'ont retenu d'insister.

SÉANCE II

À la séance suivante, je n'ai pas repris cet exercice, mais je suis venue avec quatre autres sujets et j'avais en tête d'inciter les participant.e.s à faire usage de métaphores...

Mon intention d'intégrer les métaphores dans mes questions avait plusieurs objectifs, non-exhaustifs :

- Encourager la participation de chacun.e aux échanges.
- Développer le dialogue en donnant à chacun.e la possibilité d'apporter sa lecture singulière.
- Multiplier les angles de compréhension et d'analyse, et par conséquent aller plus en profondeur dans le sujet.
- Permettre la diplomatie dans la formulation des propositions et des critiques.

⁷ Ibid. Présentation en cercle : Parcours

En outre, j'ai trouvé que c'était une manière innovante pour les participant.e.s d'échanger entre eux et avec leur institution, autant qu'avec moi.

Voici les questions et une sélection des réactions⁸ :

Repense à comment tu as commencé à enseigner, comment ça a évolué et comment ça se passe maintenant. À l'aide de quelles métaphores décris-tu ton parcours d'enseignant.e ?

Professeur Laurent Longa Fo Eye Oto : [...] quand j'ai commencé, [...] c'est l'image du chameau. Il prend beaucoup d'eau, en même temps qu'il constitue la réserve. Il fallait beaucoup avoir pour pouvoir donner. Et en même temps, l'image fondamentale c'est l'identification, mais je le dis sur le plan artistique, métamorphose. [...]. On est des personnes qui devenons plusieurs personnages, donc on est tout le temps en train de changer d'identité, en se référant à nos propres identités [...]

Professeur Faustin Kangu : Est-ce que je peux me jeter à l'eau ? [...] au début, je me considérais comme un apprenti-nageur qui a peut-être peur de l'eau, mais à force de persévérer et de suivre les conseils, il devient finalement maître-nageur lui-même [...]

Assistante Nana Boboto : [...] je me vois comme une ombre, je suis là, je ne donne pas cours, mais je suis présente : pendant les travaux des étudiants, pendant le déroulement des stages, moi je dois être dans tous les ateliers, mais comme il y a des difficultés par-ci par-là... je suis une enseignante assise (conseillère d'éducation). Donc je les suis partout, c'est pour ça je dis, je me vois comme une ombre : l'ombre vous suit partout, qu'il fasse jour ou nuit, elle est toujours là [...]

Assistante Maguy Kalomba : [...] Je suis un mystère, parce que je n'ai pas encore beaucoup d'expérience en la matière, je viens à peine d'arriver, c'est comme un cheveu dans la soupe, donc il y a encore du chemin à faire [...] il y a un chemin à faire dans l'apprentissage [...]

Professeur El Bas Manuana : [...] Aujourd'hui, Maître Mtwambay vient voir mon examen d'impro, il ne retrouve pas l'improvisation qu'il m'a enseignée, parce que j'ai essayé de rendre mon enseignement dynamique, ça évolue chaque année qui passe [...], et donc, s'il y a une métaphore à utiliser à ce niveau-là, je pense que je ressemble vraiment à un explorateur, quelqu'un qui va à la découverte d'une discipline qui n'était pas la mienne au départ, l'enseignement, mais aussi je vais à ma propre exploration, [...] qu'est-ce que je suis capable de proposer aux autres ? [...] qu'est-ce que je n'ai pas encore découvert mais qui se cache en moi ?

8 Audio : Stratégie 35:23-1:46:04

Professeure Eugénie Gugya : [...] je peux dire que je suis une femme chasseresse qui n'a aucune notion de la chasse et qui veut emprunter une forêt dense, uniquement franchie par les hommes. Et les hommes, les "décourageurs" sont toutes ces personnes-là qui ont de l'expérience, [...] dans la chasse [...] Déjà vous ne savez pas chasser, vous ne pouvez pas affronter cette forêt parce qu'au début c'est encore très bien là, y a vraiment presque rien, il y a que des écureuils, des belettes, ainsi de suite, mais à un moment, vous allez trouver des prédateurs [...] les premiers prédateurs ce sont des léopards, les deuxièmes prédateurs sont des lions et vous ne saurez les affronter parce que d'abord vous n'avez pas de techniques qu'il faut et puis l'outillage qu'il faut, les armes qu'il faut. Et puis vous êtes une femme [...] en apprenant j'ai quand même pu avoir tout ce qu'il faut pour abattre ces prédateurs-là. Premièrement le léopard qui est pour moi le solfège et deuxièmement le piano qui est le lion.

Professeur Floribert Tawite : [...] ici à l'INA si je peux trouver une métaphore en tant qu'enseignant, je me sens comme un poussin qui se retrouve dans un œuf. Chez nous une expression dit que "Katayikuhira kasikalo mueya". Ça veut dire quoi ? "le poussin doit faire un gros effort pour sortir de l'œuf". Je ne sais pas si c'est le poussin qui fait l'effort ou si c'est la mère poule, pour que l'œuf puisse éclore et le poussin naître, mais je me dis je dois me battre bec et ongles pour avoir une place au soleil [...]

Professeure Rose Mumbangi : Je suis comme un enfant adopté, adopté par ses propres parents sans le savoir. [...] moi, je suis venue à l'INA non pas pour enseigner, non pas pour rester, pour moi c'était juste, parce que j'ai trouvé que [...] aller à l'IFASIC [...] si je n'ai pas d'argent pour arriver là-bas pour le transport, je risque de fuir le cours. C'est mieux d'aller à l'INA, comme ça je vais apprendre le solfège et rentrer dans ma chorale et déchiffrer juste la partition, juste pour les voix des filles, le soprano et l'alto, donc pour aider le dirigeant de la chorale. Et je m'inscris à l'INA [...] malheureusement à cette époque le prof Ipeke était parti [...] alors il n'y avait plus de professeur [...] là c'était dur parce que le chef de section a dit, "non, on supprime le cours de chant et de voix [...]". C'était vraiment une lutte, à l'époque, il y avait 2 étudiants [...] en deuxième, et moi maintenant j'étais la candidate pour la première année [...] et jusqu'à ce qu'ils ont été obligés d'engager le révérend [...] Quand j'ai commencé [à enseigner] le prof m'a dit, vous êtes engagée pour maintenant apprendre aux étudiants le chant lyrique, c'est-à-dire, le chant tel que je l'entendais au conservatoire à Bruxelles. Donc vous devez faire quelque chose, que ça soit vraiment le chant classique [...] quand [j'ai été] engagée, pour moi c'était vraiment juste pour enrichir le CV, travailler pour quelques temps et puis on quitte l'INA [...]

Les participant.e.s ont plongé au début de leur exercice professionnel. Ils /elles ont revisité leurs impressions, leurs influences, l'évolution de leur parcours, avec étonnement et émotion. Il y a une émulation dans les récits, les professeur.e.s s'interpellaient, montrant à quel point ils/elles sont témoins du parcours des un.e.s et des autres. J'étais très satisfaite, il s'est passé ce que j'avais souhaité par anticipation : que leurs souvenirs remontent comme pour l'échange de la première séance. À mon sens, c'est l'étape initiale, celle préalable à la réflexion sur la pratique actuelle et son évolution.

SÉANCE III

S'introduire dans nos échanges a aussi inclus la présentation des cours. En effet, présenter sa pratique de cette manière, est comme inviter ses collègues à l'une de ses répétitions. Ça a aussi le même effet que poser un miroir devant soi et se rendre compte dans son reflet des aspects qui nous ont échappé. J'ai proposé aux professeurs un exercice avec cette question :

Quelle métaphore idéale devons-nous avoir de ton cours pour faire sa connaissance ?

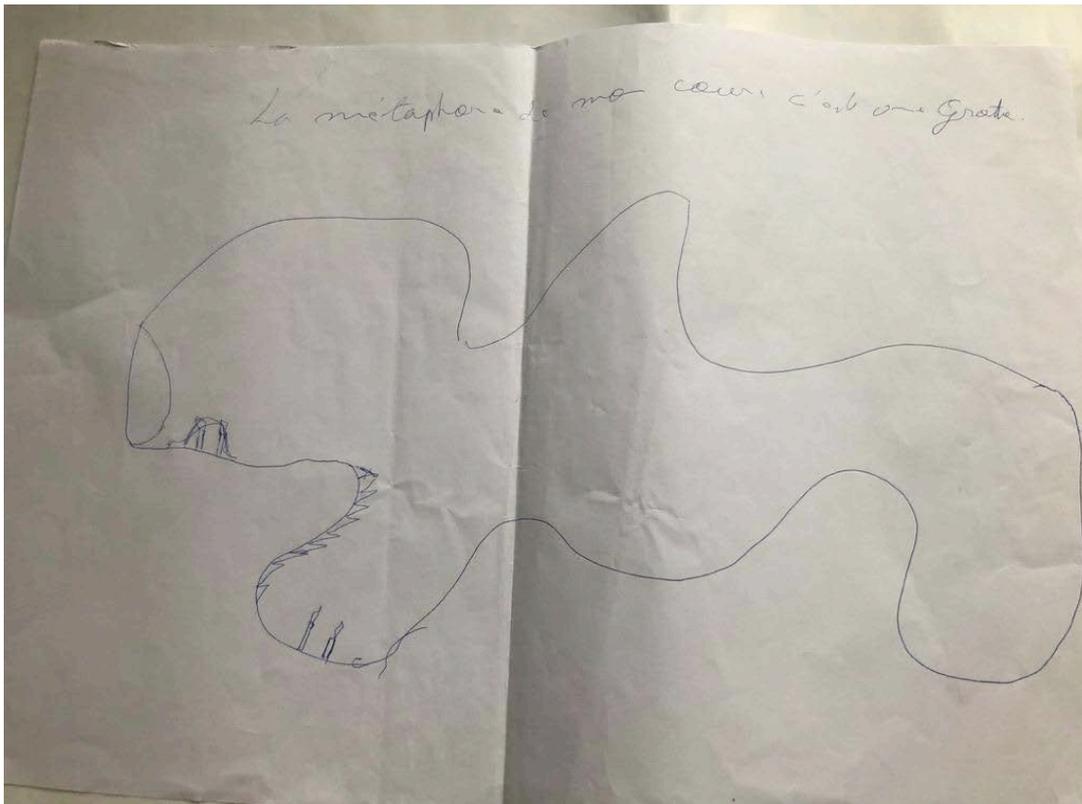
Les professeur.e.s de l'INA dispensent en général de 2 à 6 cours différents. Pour commencer, j'ai demandé à la douzaine d'entre eux présents, qu'ils choisissent un des cours qu'ils dispensent, qu'ils en fassent une installation dans l'enceinte de l'INA, à l'aide de cette métaphore formulée. Ensuite tout le groupe ferait le tour de chacune d'entre elles. Voici certaines installations et métaphores⁹ :

LA MÉTAPHORE DU CANARD – COURS : Improvisation. Professeur El Bas Manuana

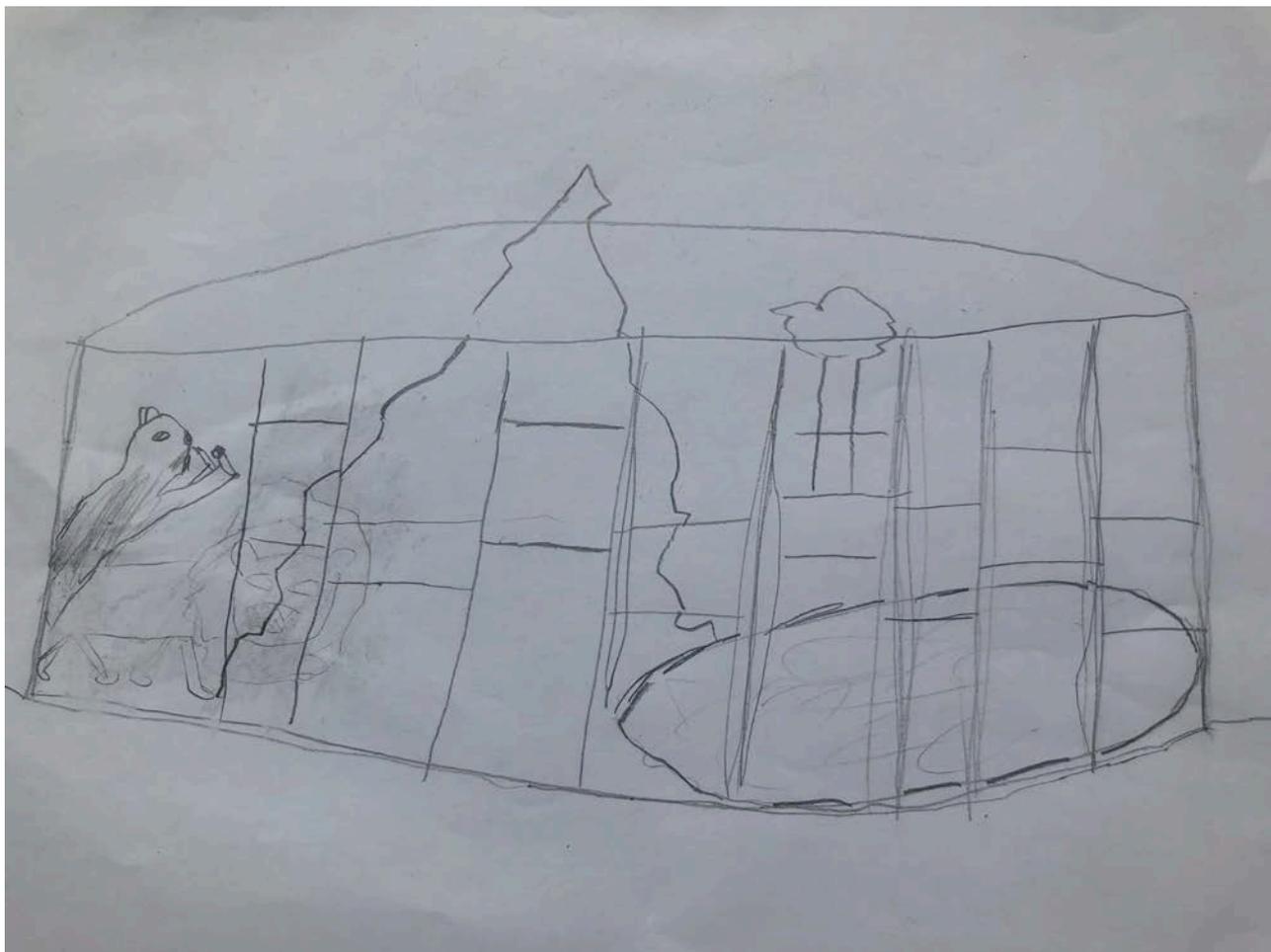


Je considère que tout est transformable, quel que soit le cas. Et donc, l'imagination tue l'impossible. Quand on a de l'imagination, tout est possible. D'ailleurs dans le domaine des arts, l'impossible n'existe pas. [...] Et donc, comme mon cours commence toujours par une formulation sous forme d'amusement, on apprend en s'amusant [...] Alors, ce canard doit aller livrer un concert sur l'autre rive du lac. Mais quand il arrive au bord du lac, il est agressé par un renard qui lui arrache sa patte gauche. Il ne lui reste plus que la patte droite. Alors, lorsqu'il arrive au bord du lac, il n'y a plus de pirogue, mais il doit aller livrer son concert. Il prend son tam-tam, il le jette à l'eau, et il est dessus. Il va sur l'autre rive. Voilà, c'est pour dire que l'impossible n'est pas théâtre. L'imagination tue l'impossible. ... Il utilise son tam-tam comme pirogue et finit par traverser.

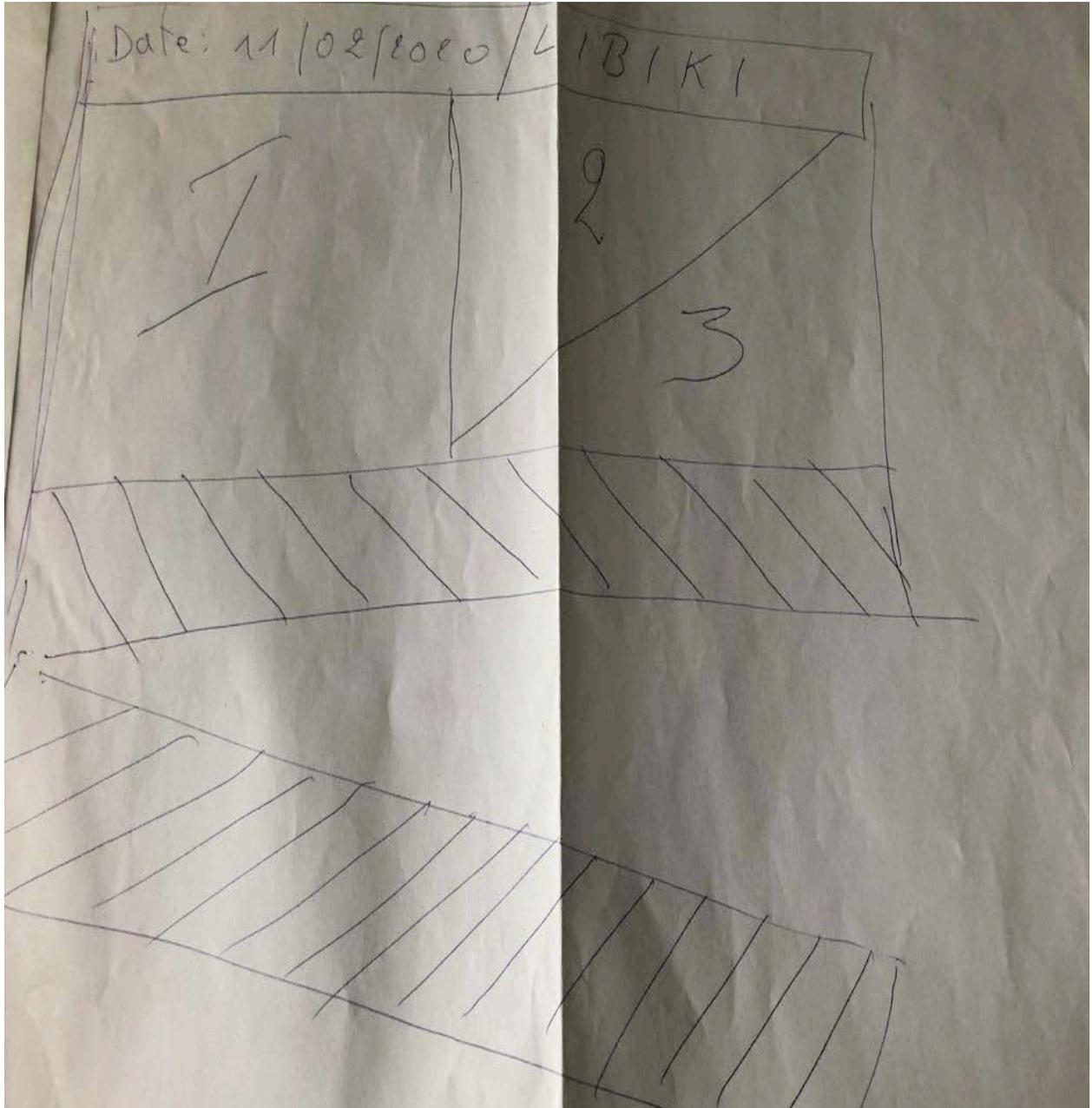
9 Vidéos : Séance II



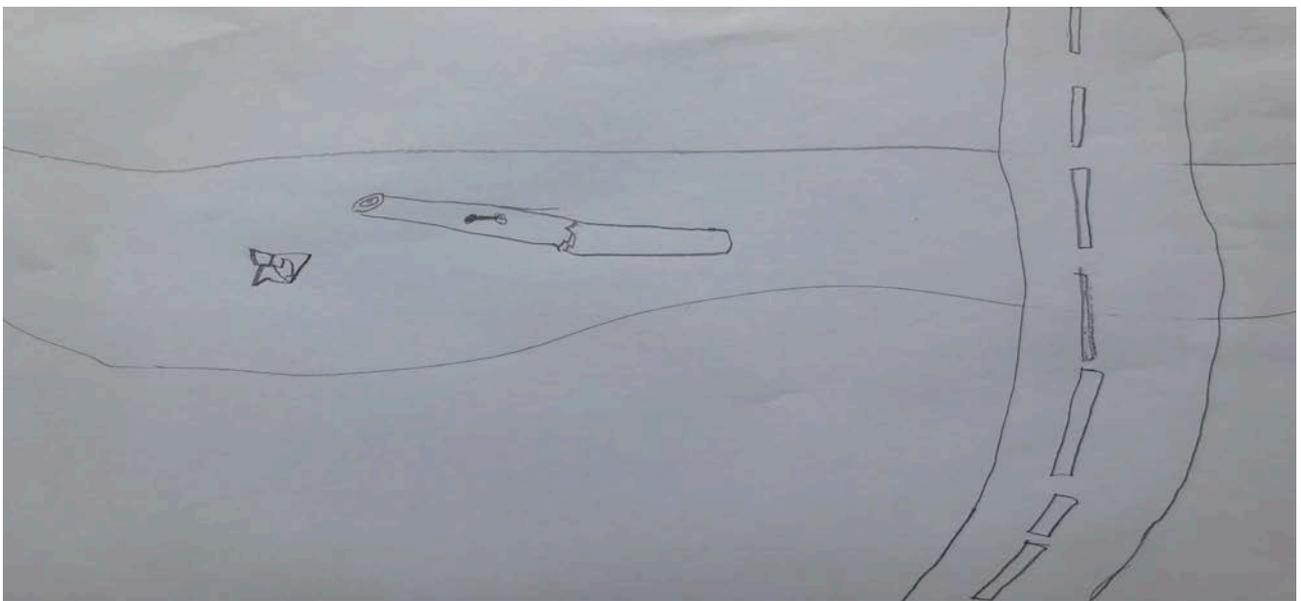
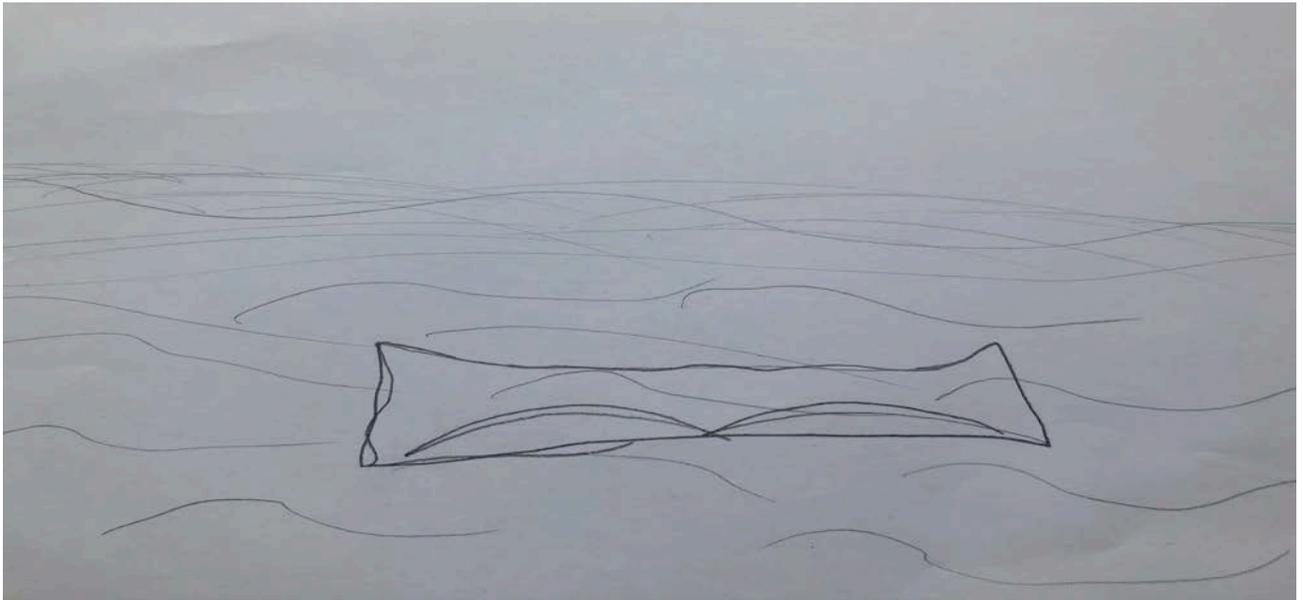
Ma métaphore c'est une grotte qui est tout à fait sombre et calme. Et à l'entrée, bien sûr il y a un peu de lumière du dehors qui entre, mais à l'intérieur, il n'y a rien. Donc les gens sont obligés de chercher à s'éclairer, qui avec son téléphone, qui avec une allumette[...] c'est calme. Et puis au fur et à mesure qu'ils avancent, il y a des chauves-souris dans la grotte. Dès que les chauves-souris volent parce qu'elles ont vu de la lumière, les gens ont peur et ils crient, donc nous avons le son. Voilà la métaphore de mon cours.



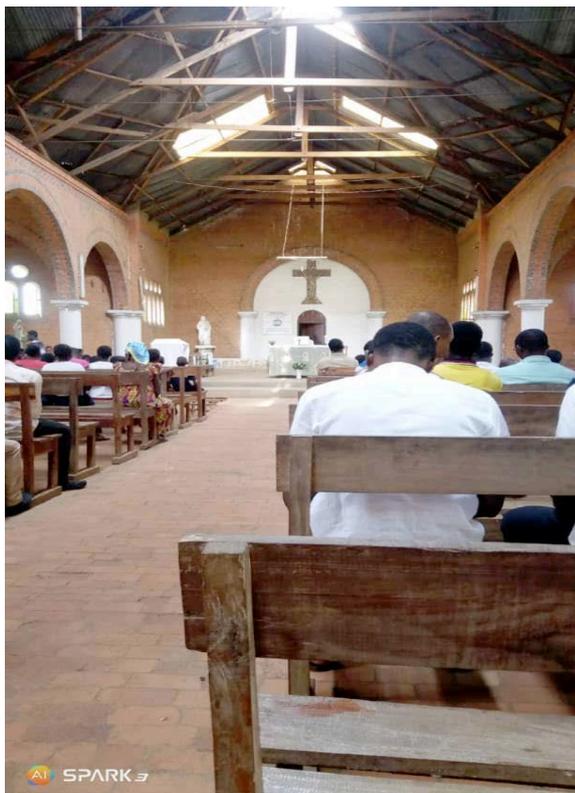
Ici je représente le lieu dans lequel se passent les métaphores, qui est l'antre aux odeurs de sueur. L'antre c'est une grotte, c'est une caverne. Un lieu qui est dangereux, [dont] c'est difficile de sortir. C'est comme cela que l'on parle de l'antre des lions, où ils résident [...] alors ici il représente notre studio, l'endroit où nous travaillons notre cours de mime. [...] parce que pour faire le mime, il ne faut pas être un faiblard, il ne faut pas être mollusque, il faut être vertébré, il faut être quelqu'un qui a de la détermination, qui a de la poigne, qui est décidé à faire quelque chose. [...] pourquoi odeur de sueur ? parce que [...] c'est un amusement, mais qui fait transpirer [...] Le mime, je le considère comme un aphone. [...] qui n'a pas de voix. Mais qui parle, qui crie, qui hurle mieux que tout le monde [...] Dans l'histoire de la Grèce, [...] lorsqu'on dit, enfin j'ai franchi le Rubicon [...] on se retrouve de l'autre côté, là où la vie est rose, et quand j'ai franchi le Rubicon, je bous de joie.



Ça c'est le cours de réalisation. [La métaphore de mon cours est celle] de la claquette, ou clap, [...] ça, c'est la carte d'identité d'un plan, dès que quelqu'un voit ça, il pense au cinéma. Alors quand on dit carte d'identité, [...], comme dans une carte d'identité, il y a la date de naissance, le nom, l'adresse [...] alors ici comme il s'agit d'un plan, il y a un titre du film, il y a la date du tournage, il y a la séquence, il y a le plan [...] 3 c'est le nombre de prises, et 2 c'est le nombre de plans. [...]



[...] Un tronc d'arbre qui va nous aider à traverser en file indienne. Nous avons une rivière et un tronc d'arbre qui est tombé sur cette rivière sur lequel on doit traverser. Et donc [...] la traversée doit tenir compte de l'attention de celui ou de ceux qui traversent, et notamment en regardant celui qui est devant. Celui qui est au début de la file. C'est celui qui est le guide, donc si vous ne faites pas attention à ce que lui pose comme pas pour arriver à la rive, vous pouvez trébucher et voilà. Il faut tenir compte de celui qui est devant.



Moi je me suis dit, que quand j’enseigne c’est comme le prêtre à la messe. C’est cette idée-là qui m’est venue. Je suis comme le prêtre à la messe, qui a devant lui beaucoup de personnes. Parmi ces personnes, il y en a qui sont venus vraiment parce qu’ils ont envie de prier, il y en a qui sont venus parce qu’ils n’ont rien à faire, il y en a qui sont venus parce qu’ils ont accompagné un ami, il y en a qui sont venus parce que c’est bien, le dimanche, joli pantalon, on va un peu à l’église. Mais [...] aussi parce qu’il y a une fille qu’il aime et le seul endroit pour l’attraper c’est à l’église. Et le pasteur est là pour évangéliser tout le monde. Que celui qui est venu pour voir la fille, quand il va rentrer [à la maison, ce sera avec] : la parole de Dieu. Celui qui est venu se promener, [repartira avec] la parole de Dieu. Parce que moi, mon cours [...] est plus théorique que pratique.

Toutes les métaphores ont provoqué des réactions au cours de la visite des installations. Aucune n’a laissé insensible. Les commentaires étaient reliés au message, soit par l’humour (comme pour l’image de la fille à la messe), soit par l’approbation (comme pour l’évocation du Rubicon ou du tronc d’arbre sur la rivière). Par contre, personne n’a exprimé de critique, posé de questions ou demandé des éclaircissements. Quand j’avais questionné le recteur Yoka sur la culture de feedback des cours entre les professeur.e.s, il m’avait expliqué qu’elle n’existait pas, que toute visite d’un membre du personnel de l’INA à un cours pendant qu’il se déroule, serait interprété par l’enseignant.e comme une intrusion, une tentative de contrôle, ou une critique négative. J’ai été d’autant plus satisfaite de l’adhésion des professeur.e.s à cet exercice des installations que je redoutais une fin de non-recevoir.

SÉANCE IV

Encouragée par le succès de la séance précédente, j'ai voulu rebondir avec ce thème des métaphores pour qu'ils/elles abordent un sujet un peu plus sensible : celui de leur rapport à l'institution. Voici avec quoi l'échange a été lancé et les quelques exemples formulés¹⁰ :

À l'aide de quelles métaphores peux-tu relater la pertinence de ta fonction d'enseignant.e. et ton rapport à l'institution INA ?

LA MÉTAPHORE DE L'OcéAN. Professeure Eugénie Gugya

Je suis un maître-nageur. L'INA est comme l'océan dans lequel j'ai été bousculée auparavant. En fait, je me vois comme une chasseuse inexpérimentée qui franchit la forêt dense, uniquement réservée aux hommes. Sans avoir appris au préalable à chasser, malgré les dangers dont on m'avertit, je me dis d'apprendre à chasser.

Elle reprend le même exemple de métaphore qu'elle a utilisé pour parler de son parcours à la séance II, pour traiter de son rapport à l'institution. Étant la première femme pianiste au sein de l'INA, puis a être embauchée à l'issue de son parcours étudiant comme professeure, le choix de conserver le même thème est pertinent.

LA MÉTAPHORE D'UNE LUMIÈRE À L'INTÉRIEUR D'UNE GROTTÉ. Professeure Rose Mumbangi

Je suis une lumière à l'intérieur d'une grotte. [...] les gens qui sont en dehors de la grotte ne voient pas la lumière, la lumière est dans la grotte. [...] Quand nous [avons été] engagés [à l'INA], Jean-Paul et moi, on était [enseignant.e] en préparatoire, le prof [...] voulait que moi je sois le modèle des filles, [...], et que Jean-Paul soit le modèle des garçons. [...] Nous tous, nous savons qu'il n'y a pas assez de salles à l'INA, nous nous sommes arrangés [...] que Jean-Paul prenne les garçons de 8 heures à 10 heures, et [...], - d'ailleurs c'est ce qui se passe jusqu'à présent pour d'autres cours aussi -, moi, je prenne les filles de 10 heures à 12 heures. [...] Lorsque Jean-Paul enseigne, il n'y a que des garçons et lorsque moi j'enseigne, tous les garçons viennent à mon cours. [...] et tous les cours que [j'ai eu en arts dramatiques] [...] ça a contribué au fait à ma formation comme chanteuse [...] comme je suis toujours en musique, [je me suis demandé] comment concilier les deux disciplines [...] et quand je suis revenue et qu'on nous a demandé [à Jean-Paul et moi] de faire le plan du cours, j'ai introduit toutes les notions d'art dramatique, [...] tout ce

10 Audio : Pertinence : 00:01-2:26:42:02

que j'ai appris [...], alors quand j'enseigne, [...] j'introduis les notions musicales et puis théâtrales [...] Donc j'étais venue ici par aventure, [mais] je suis restée à l'INA.

LA MÉTAPHORE D'UNE OMBRE. Assistante Nana Boboto

Je vois ça comme une sève dans un arbre. Quand l'arbre grandit, il a besoin de la sève. Mais même quand il est suffisamment grand, il a toujours besoin de la sève. Que ce soit les racines, le tronc, les branches, les feuilles, tout a besoin de la sève pour toujours éclater.

LA MÉTAPHORE DE L'OEIL DE LA CAMÉRA. Assistant Dolcé Ngombo Way Way

Je vais parler [de] l'oeil de la caméra. Comme nous le savons, la caméra a un oeil qu'on ne voit pas. Mais cet oeil voit tout. Même quand on travaille dans [une] cachette, l'oeil de la caméra peut révéler d'autres choses qu'on ne sait pas, et puis on découvre après le tournage : ici il y avait telle erreur ou telle erreur. Mais le réalisateur ou le cadreur [ne s'étaient pas rendu] compte de tous ces éléments [...]

LA MÉTAPHORE DE LA BOUGIE. Professeur Floribert Taxwite

J'ai toujours considéré l'INA comme une bougie qui se consume pour éclairer ses enfants. C'est-à-dire lorsque l'INA est en train de se consumer, [...] c'est à l'avantage des étudiants, de la communauté que nous sommes.

LA MÉTAPHORE D'UN PILIER DE LA MAISON. Professeur Audy Nkeba

[...] par rapport à ma maison, je considère que chaque maison est constituée de plusieurs éléments mais les éléments fondamentaux sont les pylônes. Quand je parle de la maison, c'est-à-dire tels que nous sommes là, c'est l'INA. L'INA a beaucoup de piliers, de colonnes, et je me considère comme l'un des piliers, par rapport au travail que je suis en train de faire ou que j'ai toujours fait.

LA MÉTAPHORE DU RANG. Professeur Narcisse Nkoko

Et parfois alors vous décelez certaines erreurs qu'ils commettent qu'ils ont acquis à la cité, parce qu'il y a des étudiants qui font les arts comme on a dit [...] qui sont dans des troupes de théâtre déjà. Et j'ai toujours dit que ces étudiants qui sont déjà dans des troupes de théâtre, et qui viennent à l'INA, ils ont toujours des problèmes d'ailleurs la plupart du temps ils ne réussissent pas. [...] alors ces gens-là quand vous les connaissez, il faut les prendre en aparté, il faut leur

expliquer ce qu'ils vont faire, comme ça vous les remettez dans le rang. Au fur et à mesure vous les remettez dans le rang. Parce que, en fait c'est le travail que nous faisons tous, c'est les remettre dans le rang [...]

LA MÉTAPHORE DE LA SCULPTURE. Professeur Laurent Longa Fo Eye Oto

[...] Du point de vue de l'enseignement de l'art, ma métaphore c'est l'œuvre sculpturale. Parce qu'on est dans un domaine où on dit que nous instruisons les étudiants mais en réalité, en art, on n'instruit pas, on façonne. C'est comme un sculpteur, il prend du bois, qui n'a pas de forme, et il donne une forme. Il enlève ce qui ne faut pas. Et les étudiants nous viennent ici avec les talents, ce n'est pas nous qui leur donnons du talent. Mais nous les façonnons, nous les aidons à avoir une forme, à savoir ce qu'ils doivent faire, et ce qu'ils ne doivent pas faire. Donc c'est un peu le travail des sculpteurs.

LA MÉTAPHORE DE LA CHARNIÈRE. Professeur Faustin Kangu

Pour moi l'INA est une charnière, un battant de porte. [...] il permet pas seulement d'aller dans un sens, [...], il fait oscillation. Le battant de la porte aussi suit la charnière. [...] cette porte est toujours ouverte, elle [n'est pas] aussi fermée. Une porte qui oscille dans les deux sens, c'est-à-dire que je peux aller, mais il faut que je revienne, pour savoir ce qui se passe, qu'est-ce que ça donne comme résultat ce que je fais comme travail ? est-ce que l'institution se retrouve ? Est-ce que moi-même je me retrouve ? C'est dans ce sens-là, que j'ai utilisé cette métaphore-là, une charnière qui permet aux battants de la porte d'osciller librement, en avant et en arrière.

Traiter du sujet de l'institution n'a pas provoqué le même engouement que l'exercice sur la présentation de leur cours. Peu de professeur.e.s se sont exprimés. Je suppose qu'il y a eu des réticences à évoquer en groupe la perception de l'institution, comme si en parler déjà à cette étape impliquait implicitement une critique, l'occasion d'aborder ce type de sujet étant inédit.

J'ai aussi remarqué parmi les commentaires de la séance un dévouement sur les étudiants, leurs comportements, et leur typologie, qui s'expliquent, à mon sens, par la rareté des opportunités d'échanger entre collègues sur leurs vécus professionnels.

SÉANCE V



Suite à l'absence d'enthousiasme de l'exercice de la rencontre précédente, j'ai pris des précautions pour aborder à nouveau le sujet de l'institution, en déplaçant explicitement le focus de ma question de la réalité vers l'imaginaire :

Et si l'INA est ton institution imaginaire. Avec quelle métaphore la décrirais-tu ? Et comment te positionnes-tu dans cette métaphore ?

Voici une sélection des métaphores¹¹ :

LA MÉTAPHORE DE L'ÉCHELLE COMME OBSERVATOIRE POUR ARTISTE. Professeur Faustin Kangu

L'INA est comme une échelle qui permet de prendre de la hauteur, pour voir, [...] bien distinguer, non seulement ce qui se trouve au loin, mais aussi ce qui se trouve autour de soi; c'est ce qui me permet de prendre position justement pour bien traverser le désert, parce que la mission que nous avons reçue en tant qu'artistes formés, c'est transformer le monde à partir de notre art, et lorsque vous n'observez pas ce monde-là, vous ne savez pas ce [qui] se passe dans ce monde-là, ce sera difficile pour vous de le transformer. C'est comme ça que je considère l'INA comme une échelle, qui m'a permis de prendre de la hauteur pour bien observer les problèmes de ma société, de ma communauté et me permettre d'être en mesure de prendre les précautions qui sont exigées pour que je puisse arriver à accomplir ma mission.

11 Audio : Pertinence : 00:01-2:26:08

LA MÉTAPHORE DE LA RUCHE. Professeur Floribert Tawite

Moi j'ai toujours considéré l'INA comme une ruche. C'est vrai que la ruche c'est pour les abeilles. Je n'ai pas trouvé le mot exact, parce que moi je veux [plutôt] parler des papillons. Mais je parle de la ruche pour montrer une certaine habitation des insectes. Mais en réalité je veux parler des chenilles. Je me considère comme une chenille, qui doit devenir un papillon, c'est-à-dire la métamorphose doit être totale. Un papillon passe par être une chenille, pour devenir un papillon, [...] La chenille ne peut pas mourir chenille, elle doit nécessairement se métamorphoser pour avoir des ailes et voler.

LA MÉTAPHORE DU RÉVEIL. Professeure Eugénie Gugya

L'INA est comme le réveil du matin qui annonce aux hommes et aux femmes de brousse [...], peu importe [...] la férocité des félins, ils sont capables de les affronter.

LA MÉTAPHORE D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES. Assistante Nana Boboto

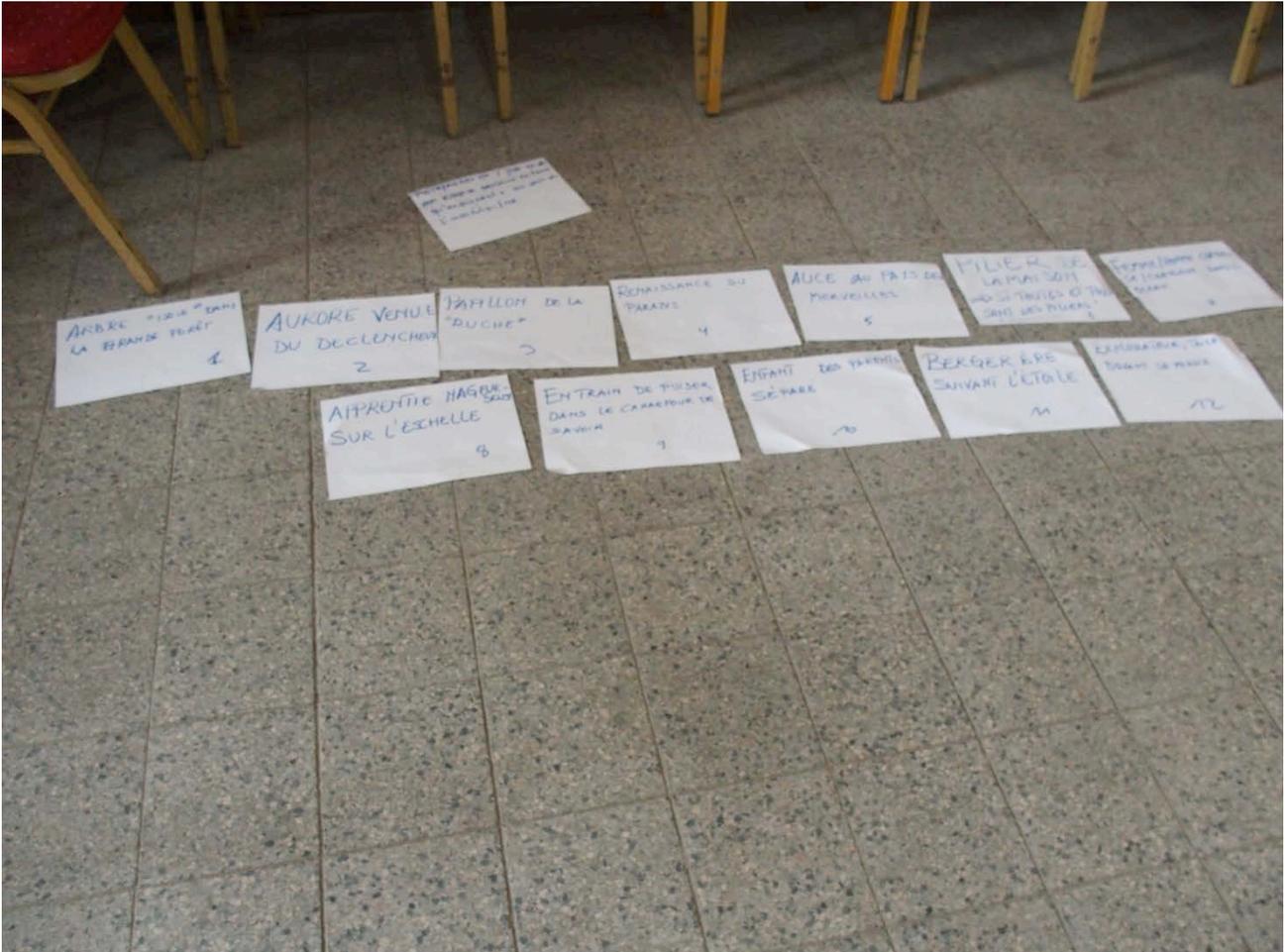
L'INA c'est un pays des merveilles, je me vois comme Alice. Et je dirai aussi [...] que moi-même, personnellement, je me suis découverte à l'INA. [...] les gens qui m'ont vu arriver ici, 20 ans après, ils diront que c'est vraiment pas Nana [...] et donc c'est un pays de merveilles et moi là je suis comme Alice, [...] je découvre.

LA MÉTAPHORE DES PARENTS SÉPARÉS. Professeure Rose Mumbangi

Par rapport à l'INA je suis un enfant qui a 2 parents séparés, dont la maman c'est la musique et le papa c'est l'art dramatique. Donc jusqu'à aujourd'hui [...], je réside encore chez Maman. Mais mon souci est que mes 2 parents se réconcilient. [La] musique c'est Maman parce que je viens de son ventre et l'art dramatique est Papa, parce que je l'ai découvert après. [...] mon soucis c'est que les 2 parents se réconcilient pour que je sois heureuse.

Elle aussi revient à sa métaphore pour insister sur l'absence de lien entre musique et arts dramatiques, qu'elle a observé depuis qu'elle était étudiante, lorsqu'elle a commencé à enseigner et jusqu'à ce jour. Sa remarque a été dûment relevée par le professeur Nkoko qui s'exprimait là, en tant que chef de section d'arts dramatiques. Le cadre cette fois-ci s'est présenté, dans lequel un autre échange entre la professeure et l'institution a eu lieu.

SÉANCE VI



Pour cette dernière rencontre-échange, j'ai réuni les différentes métaphores que les professeur.e.s ont formulées sur leur institution et leur place en son sein.

J'ai étalé les images par terre dans la salle et leur ai demandé de les regarder et de voir s'il pouvait y en avoir une qui soit la représentation idéale de l'INA ou si elles devaient être regroupées pour composer cette métaphore. Et comment celle-ci se présenterait-elle et/ou se placerait-elle ?

Les professeur.e.s ont disposé les métaphores en cercle, puis se sont concerté pour les articuler dans un alignement qui compose une seule et longue métaphore. Ils ont abouti à l'image d'un arbre avec son tronc et ses branches, et de la chenille qui devient papillon. À partir de cet ensemble, ils/elles ont composé un texte. Ils sont ensuite allés l'interpréter en rap dans la salle pour le faire accompagner au piano. Ils ont continué leur déambulation jusqu'à l'entrée principale de l'Institut en poursuivant leur exercice de mise en scène pour représenter en tableaux les métaphores qu'ils/elles ont choisies pour incarner l'INA à ce jour.

CONCLUSION



Avant même d’entrer dans le détail des conclusions, je voudrais souligner l’impact de ces rencontres-échanges pour leur aspect inédit et l’effet bouleversant qu’elles ont permis en offrant aux professeur.e.s l’opportunité de se retrouver dans un cadre qui leur est exclusivement réservé. En effet, ils/elles n’ont jamais eu de moments dédiés dans le contexte de leur activité professionnelle pour communiquer uniquement sur eux-mêmes, sur leur enseignement, et sur l’institution dans laquelle ils/elles travaillent depuis souvent plusieurs décennies.

Réfléchir avec les métaphores était aussi une expérience inédite. Bien que les employant spontanément au quotidien, ils/elles n’avaient jamais eu l’occasion de les utiliser dans le cadre d’une consigne explicite. Ils/elles se sont beaucoup investi.e.s dans les échanges, avec un enthousiasme démontrant leur besoin de parler de leur pratique. En témoignent le soin et le temps qu’ils/elles ont pris pour mettre leurs propres mots sur les questions. Geert Kelchtermans écrit d’ailleurs à ce sujet :

« Demandez à un enseignant pourquoi il/elle fait ce métier et vous obtiendrez un récit, une anecdote sur une expérience passée, des incidents comiques, un moment privilégié où un collègue a prodigué des conseils utiles. Il y a peu de chances pour qu’il/elle réponde en citant une phrase d’un guide pédagogique, basé sur une recherche scientifique empirique menée avec soin et approuvée internationalement. »¹²

12 Kelchtermans, Geert : Formation des enseignants. L’apprentissage réflexif à partir de la biographie et du contexte. Recherche et Formation. N°36. Pg.43-67. Université de Leuven, Belgique.2001

Pour ma part, j'ai apprécié la liberté de forme pour la pratique de mon master, qui m'a permis d'explorer l'institution avec un abord informel, qui a été enrichissant pour l'approche que je souhaitais. En outre, je me suis saisie du défi qui m'était donné de réfléchir et déterminer la forme avec laquelle j'allais aborder les échanges.



L'usage des métaphores dans les échanges a d'abord eu pour effet de délier les langues des participant.e.s. Il a permis d'installer une atmosphère favorable à la construction et à l'expression des idées avec recul. Je veux dire par là que pour la plupart, les métaphores articulées ont été pensées et construites d'emblée. Puis, la personne s'est mise à la recherche méticuleuse de l'image qui incorpore ses propos.

Enfin, au moment de réexpliquer cette métaphore construite spontanément, son auteur cherche à se dédouaner de son implication, de ne mettre en avant que l'aspect positif ; mais dans une approche analytique, on constate aisément les critiques et irritations - qui mériteraient aussi éclaircissement. Par exemple, dans la métaphore de la traversée sur le tronc, le professeur Kangu parle du premier de la file qu'il faut suivre, il insiste indirectement sur le "guide" comme référence à la personne enseignante dans son activité. De même, le professeur Nkoko parle de remettre "dans le rang" comme la première "mission" d'enseignement dans la dispense du cours.

Ces exemples ouvrent déjà la voie à la réflexion et l'approfondissement des métaphores évoquées pour analyser ce que les professeur.e.s ont voulu articuler. En effet, une métaphore peut véhiculer des définitions larges, remplies d'images, elles laissent aussi un champ ouvert aux ambiguïtés dans les interprétations. Je veux aussi attirer l'attention sur les risques de l'emploi des métaphores. Lorsque les professeur.e.s ont formulé celles de leurs cours et les ont commentées, j'ai été confrontée à cet aspect.

Au-delà de l'image évidente, une métaphore pouvait dévoiler une appréhension, telle par exemple celle de l'exercice d'enseignement. Lorsqu'un professeur prend la métaphore du rang, il révèle peut-être un besoin de maîtrise.

Lorsqu'un autre parle de "mettre ses pieds dans les pas de la personne devant soi" - le "guide", il peut évoquer une autorité incontestable. Mes interprétations sont des hypothèses, mais elles me convainquent de la nécessité, lors de prochaines rencontres-échanges, de travailler sur les métaphores formulées et l'expérience intellectuelle de Jacotot que Jacques Rancière¹³ évoque dans son livre.

La posture de l'enseignant magistral, maître incontestable, que l'on rencontre encore autant dans l'enseignement en Afrique qu'en Europe, me semble non seulement obsolète, mais aussi sans possibilité d'évolution. Et je pense que les enseignant.e.s le savent, au moins inconsciemment, si je me réfère aux deux reprises où, pendant la première rencontre, ils m'ont demandé de montrer l'exemple avant de faire l'exercice.

Dans cette démarche d'intervention artistique, je souhaite que les échanges permettent aux enseignant.e.s de l'INA d'élargir leur conscience de la richesse et l'enrichissement d'aborder leur pratique comme un dialogue d'abord avec soi-même, avec les étudiant.e.s, l'institution, nourri par l'échange des expériences, des connaissances, du jeu des rôles inversés.

La poursuite de la réflexion devrait se diriger vers une perception élargie de l'enseignement, nourrie au-delà des connaissances nécessaires à un enseignement de qualité, par des compétences permettant aux enseignant.e.s de continuer à apprendre, à se développer, et surtout à remettre en question leur propre pratique, leurs repères, leurs sources, leurs références.

Cette réflexion pourrait aussi nourrir l'enseignement en ajoutant à la transmission de l'instruction celle de valeurs sociales.

13 Rancière, Jacques : Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle. Arthème Fayard.1987



Dans son aspect polysémique, l'usage des métaphores permet aussi de thématiser tout sujet de manière diplomatique. Cette potentialité est extrêmement utile dans l'enseignement, en particulier du point de vue institutionnel. Dans le contexte de nos rencontres, les professeur.e.s ont pu formuler des critiques à l'égard de l'institution, qui n'auraient jamais pu être exprimées habituellement. C'est ce à quoi s'est livrée Rose Mumbangi avec sa métaphore de "l'enfant adopté par ses propres parents", des "parents séparés" dont, en tant qu'enfant, elle attend la réunion. À travers cet énoncé, elle a d'abord pu formuler, puis exprimer sa critique vis-à-vis de son institution. Et avec cette occasion d'expression, grâce à cette formulation particulière, l'institution a réagi, par le biais de son représentant dans la salle.

Professeure Mumbangi : [...] *pour la réforme, est-ce que qu'on ne peut pas avoir une section musique et théâtre, pour les gens qui aiment les deux ?* [...]

Professeur Nkoko : [...] *On va y penser, c'est noté.*

L'exemple de la professeure Mumbangi m'a beaucoup éclairée. D'une part sur son parcours de l'étudiante de l'époque à la professeure d'aujourd'hui. Ensuite sur l'offre de l'INA. Il manque un espace de concertation et de traçage qui réunisse les diagnostics et diverses propositions. Ceci renforce ma conviction de l'importance d'un cadre qui permette l'échange régulier entre les représentant.e.s et l'institution.

Celui-ci permettrait de s'assurer de l'adéquation entre l'offre et son application. C'est une nouvelle perspective qui renforce l'appréhension des rôles que joue l'institution dans l'enseignement, dans une approche de dialogue. Quelle est l'innovation proposée par l'institution dans les offres de cursus ? Dans l'exemple soumis par la professeure Mumbangi, l'absence de ce cadre est perçue non seulement par les étudiant.e.s, mais aussi par les professeur.e.s. La majorité des enseignant.e.s de l'INA y ayant fait leur parcours étudiant, est une chance - malgré les irritations, pour l'institution INA de re-questionner son fonctionnement avec des témoins particulièrement qualifiés.

Enfin, j'ai été interpellée par les thématiques choisies spontanément par les professeurs pour l'expression de leurs métaphores. Pour reprendre quelques exemples présentés ici dans le texte, le thème du lieu fermé (grotte, antre...) est le plus évoqué, celui d'un franchissement, en particulier de l'eau, revient aussi à plusieurs reprises. On voit que de manière inconsciente, ces métaphores véhiculent des aspects bien définis et méritent une étude approfondie sur l'angle pédagogique, sémantique, culturel, psychologique... C'est intéressant de voir que les métaphores choisies pour représenter l'INA sont celles d'un arbre avec ses branches et ses feuilles et du processus de la chenille qui se métamorphose en papillon. Dans cette représentation métaphorique, sans travail d'analyse préalable, tout le monde a revêtu un rôle directement lié au fonctionnement de l'institution. En d'autres termes, chaque rôle contribuait à l'incarnation et l'évolution soit de l'arbre, soit du futur papillon.

Comme je l'écrivais dans l'introduction, ce travail doit être lu comme une première étape d'échanges qui doivent se poursuivre. La documentation de nos rencontres constitue une base qui balise le voie sur laquelle la suite peut s'appuyer. Un transfert contextualisé de ces métaphores, en les confrontant à la réalité de leur cours, à leur dispense de l'enseignement, à leur rapport avec l'institution, constitue le socle pour approfondir ce dialogue.

Compte tenu de la distance physique qui nous sépare, nous allons déjà prolonger l'échange par vidéoconférence, dans le but d'approfondir les métaphores articulées et de discuter sur les différents textes qui ont accompagné dans l'ombre toute cette première partie du travail. Il s'agit ici de faire de lectures-échanges sur les textes de Jacques Rancière¹⁴; Amal Sfaïra¹⁵; NS Kabuta¹⁶; Bettina Dausien¹⁷; Geert Kelchermans¹⁸; Christine Delory-Monberger¹⁹.

14 Rancière, Jacques, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Arthème Fayard. 1987

15 Amal Sfaïra. *La métaphore dans le discours spécialisé : La métaphore dans le discours scientifique : Le cas des mathématiques et des physiques*. 11. Novembre 2013 <http://www.revue-signes.info/document.Php?id=3134/> consultée 03.11. 2019

16 NS Kabuta, *Revue Trimestrielle pour une Pédagogie de la Morale : Pour une pédagogie de la tradition orale*. Entre vues. 2004.

17 Bettina Dausien : *Biographie und Sozialisation*. In : Lutz, Helma ; Schiebel, Martina ; Tuidder, Elisabeth (Hg) : *Handbuch Biographieforschung. Biographie und Diskurs, Theorie und Praxis der Diskursforschung*. Wiesbaden 2018.

18 Geert Kelchermans : *Formation des enseignants : L'apprentissage réflexif à partir de la biographie et du contexte*. Pages 43-67. *Revue : Recherche et Formation*. Université de Leuven, Belgique. N°36. 2001

19 Christine Delory-Monberger, « *Biographie, socialisation, formation* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 33 | 2004, à l'Université Paris 13/Nord document 4, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 01 mai

Cette rencontre virtuelle sera planifiée de sorte qu'elle soit régulière, en vue de maintenir une fréquence qui puisse se perpétuer sur le long terme, sachant que le facteur temps, pour maintenir l'adhésion à ce travail, est irréductible. Cela implique la participation active de l'institution, d'une manière ou d'une autre.

Certaines métaphores déjà formulées ont mis en lumière le rapport direct entre l'enseignement et la société, comme celle-ci :

“la mission que nous avons reçue en tant qu'artistes formés, c'est transformer le monde à partir de notre art, et lorsque vous n'observez pas ce monde-là, vous ne savez pas ce [qui] se passe [...], C'est comme ça que je considère l'INA comme une échelle, qui m'a permis de prendre de la hauteur pour bien observer les problèmes de ma société, de ma communauté et me permettre d'être en mesure de prendre les précautions qui sont exigées pour que je puisse arriver à accomplir ma mission”.

Je suis curieuse de voir comment se manifesteront dans la pratique des enseignant.e.s les métaphores que nous aurons tirées des textes de nos lectures-échanges en vidéoconférences. Comment ils/elles vont vivre cet expérience? Qu'est-ce qu'ils/elles voudront partager ? Comment les feront-ils/elles ? Comment palper l'institution dans cette démarche ?

Partie de ma première intention de faire une observation participative au sein de la formation continue des professeur.e.s, d'aménager le cadre des échanges et faire remonter leurs biographies d'apprentissage comme matériau de réflexion. En employant les métaphores.



J'ai découvert avant tout que le cadre de formation continue, tel que j'en avais l'imagination, à l'INA n'existe pas. Certes une quelconque culture de communication est présente. Et de là j'ai commencé vraiment à expérimenter ce qu'une telle entreprise transporte comme richesse en surprises, en expériences et en apprentissage. Sans oublier que certaines coutures peuvent être desserrées pendant que l'on se retrouve en pleine action. En effet, les rencontres prévues ont été modifiées pour des raisons variées :

- Difficulté à trouver une salle disponible, dans la mesure où il n'y en existe aucune pour des réunions, nous étions conditionné.e.s au planning des différentes salles de cours.
- Variété de la disponibilité des enseignant.e.s : le changement de planning des examens semestriels des étudiant.e.s a directement impacté notre calendrier de rencontres.
- Météo : il a fallu reprogrammer une séance à cause de la pluie. Il faut savoir que les pluies en Afrique Centrale sont d'une puissance incomparable à celles en Europe, et que la voirie ne peut y être adaptée, pas plus que les véhicules. Les inondations, les coupures de courant et tout un ensemble de facteurs extérieurs à la volonté des gens sont des obstacles irréductibles à l'accomplissement et au maintien de n'importe quel programme.

Les professeur.e.s de l'INA rencontrent au quotidien des obstacles dans l'exercice de leur pratique, j'ai essayé de tout mettre en œuvre pour les mettre dans les meilleures dispositions pour qu'ils/elles soient intéressés pour parler d'eux, de leur exercice professionnel, et en particulier aborder le sujet de leur rapport à l'INA.

C'est dans cette optique que je me suis apprêtée : à chaque visite, j'allais d'abord dans la salle des professeur.e.s, je réservais un moment à des discussions informelles, comme un rituel, avant de commencer nos échanges. J'ai veillé à toujours formuler des questions ouvertes lors des échanges. J'ignore à ce jour si certains professeur.e.s s'en sont rendu compte. Personne n'en a fait mention dans nos échanges depuis mon départ.

Dans ce travail que j'ai entrepris, il n'est pas question de comparer le niveau ou hiérarchiser l'enseignement des deux institutions dans lesquelles j'ai fait une partie de mon cursus étudiant, bien qu'il s'agisse de l'intervention artistique au sein d'une institution et que j'ai choisi, une institution supérieure en art pour effectuer la recherche.

Pour autant, je ne peux pas faire l'impasse sur l'aliénation culturelle à Kinshasa qui est à la source et qui maintient un écart dont on ne peut pas faire abstraction lorsqu'on travaille dans le domaine de l'enseignement, qui est celui de préparer la jeunesse au monde devant eux.

Comme dans de nombreux pays africains, l'ancrage de l'aliénation coloniale est très prégnant, la majorité des programmes d'enseignement ont peu évolué depuis les années 70 et ont été importés d'Europe, et se répercutent inévitablement sur les enseignant.e.s peu importe leur niveau de conscience de cet obstacle. L'aliénation n'efface pas l'intelligence, elle ne fait que la voiler.

L'Institut National des Arts de Kinshasa est dans une situation propice à envisager de nouvelles dynamiques d'enseignement et d'expérimentation. Il pourrait ainsi travailler à la constitution de ses propres références, endogènes, et autocentrées, sans pour autant se fermer à l'extérieur.

Ainsi ça serait enrichissant de prolonger le dialogue sur les méthodes, tactiques, stratégies et didactiques pédagogiques, et aussi d'en faire bénéficier d'autres établissements au cours d'autres échanges.

Pour parler de repères, je peux prendre ceux qui constituent ma bibliographie d'apprentissage. Les sources textuelles dans ma formation étaient européennes à l'exception de quelques-unes. Ce n'est qu'à partir de mon arrivée en Europe, que j'ai décidé de me constituer un corpus de référence africain en histoire, philosophie, littérature, sciences sociales... dont je ne soupçonnais pas l'existence auparavant, quand je baignais dans ma propre culture.

Mes bases littéraires ont été constituées de textes de Sartre, Beauvoir, Shakespeare, Racine... et jamais Césaire ou Monenembo. Il m'a fallu des années pour me constituer un corpus de références liées à ma culture natale.

Quand j'ai vu mes professeur.e.s faire spontanément référence à César ou la traversée du Rubicon, j'ai une fois de plus mesuré le chemin que j'ai parcouru, et par conséquent, le fossé de cette acculturation.

Cette question de la source, de l'aliénation est intégrée dans l'enseignement jusque dans sa moelle. Elle est incontournable et ne peut être ignorée dans un projet d'échange dès sa conception.

BIBLIOGRAPHIE

Dausien, Bettina : Biographie und Sozialisation. In : Lutz, Helma ; Schiebel, Martina ; Tuidder, Elisabeth(Hg) : Handbuch Biographieforschung. Biographie und Diskurs, Theorie und Praxis der Diskursforschung. Wiesbaden 2018.

Delory-Monberger, Christine, « Biographie, socialisation, formation », L'orientation scolaire et professionnelle [En ligne], 33 | 2004, à l'Université Paris 13/Nord document 4, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/osp/251>;

Kabuta, Ngo Semzera, Revue Trimestrielle pour une Pédagogie de la Morale : Pour une pédagogie de la tradition orale. Entre vues. 2004.

Kelchtermans, Geert, Formation des enseignants. L'apprentissage réflexif à partir de la biographie et du contexte. Recherche et Formation. N°36. Pg.43-67. Université de Leuven, Belgique.2001

Rancière, Jacques : Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle. Arthème Fayard.1987

Sfaira, Amal, La métaphore dans le discours spécialisé : La métaphore dans le discours scientifique : Le cas des mathématiques et des physiques. 11. Novembre 2013 <http://www.revue-signes.info/document.Php?id=3134>/consultée 03.11. 2019

ANNEXE

I. ENREGISTREMENTS AUDIOS ET VIDÉOS SUR CLÉ USB

PRÉSENTATION EN CERCLE : PARCOURS

1:36:46 – 1:43:29 : L'échange commence.

1:44:46 – 1:44:51 : Annonce de l'exercice

1:45:53 – 1:45:56 : Réactions et le Lingala – non formel

1:45:57 – 1:45:59 : Questions

1:46:00 – 1:46:45 : Explication avec mise en situation

1:46:46 – 1:47:10 : Réactions – non formel

1:47:24 – 1:47:38 : Professeur Nkoko et professeur El Bas Manuana – non formel

1:47:39 – 1:49:04 : Mon exemple de métaphore

1:49:10 – 1:50:42 : Professeur Damien

1:50:42 – 1:53:26 : Professeur El Bas Manuana

1:53:31 – 1:55:10 : Professeur Abel Situkila Muloko

1:55:15 – 1:57:42 : Professeur Audy Nkebani Nkanda

1:57:43 – 1:57:51 : Intervention du professeur El Bas Manuana

1:57:52 – 1:59:40 : Professeur Floribert Tawite

1:59:42 – 2:02:47 : Professeur Aimé Kakese

2:02:48 – 2:06:00 : Lucien Ngwanza

2:06:02 – 2:09:19 : Professeur Edgard Kulumbi

2:09:22 – 2:17:40 : Assistante Nana Boboto

2:17:44 – 2:22:51 : Assistante Maguy Kalomba

2:22:54 – 2:30:22 : Assistant Dolcé Ngombo Way way

2:30:26 – 2:36:19 : Professeur Faustin Tambu

2:36:36 – 2:48:17 : Professeur Nkoko Narcisse

2 :49:24 – 2:52:37 : Première fois de lancer les métaphores

II. STRATÉGIE : DIFFÉRENTES INSTALLATIONS

00:35:23 – 00:43:25 : Introduction

00:43:26 – 00:43:45 : Professeur Nkoko – non formel

00:43:47 – 00:49:32 : Professeur El Bas Manuana

00:49:33 – 01:01:13 : Professeur Floribert Tawite

01:02:53 – 01:11:40 : Professeur Daniel Mungwa Landu.

01:13:19 – 01:15:42 : La méthode participative – non formel

01:15:50 – 01:16:42 : Professeur Abel Situkila Muloko

01:16:45 – 01:19:28 : Professeur en blanc

01:19:34 – 01:20:55 : Commentaire

01:20:56 – 01:27:52 : Professeur Narcisse Nkoko

01:28:13 – 01:32:38 : Professeur Bavon Diana Landa

01:32:40 – 01:44:24 : Exercice d'installation et échange non formel

VIDÉO SÉANCE II

00:01:57 – 00:04:47 : Professeur El Bas Manuana : la métaphore du carnard

00:05:05 – 00:08:00 : Professeur Faustin Kangu : Les métaphores de lokole et du tronc d'arbre dans la rivière

00:09:48 – 00:12:58 : Professeur Floribert Tawite : La métaphore de l'ancre

00:20:15 – 00:23:53 : Professeur Narcisse Nkoko : La métaphore du prêtre à la messe

III. PERTINENCE

00:00:01 – 00:06:51 : Professeur Laurent Longa Fo Eye Oto. Sculpteur. Chameau

00:07:04 – 00:12:02 : Professeur Faustin Kangu

00:12:52 – 00:23:17 : Professeur Daniel Mungwa Landu

00:23:32 – 00:25:51 : Aura

00:26:01 – 00:26:18 : Commentaire non formel

00:30:20 – 00:32:11 : Un forgeron

01:02:02 – 01:03:48 : Échange non formel

01:03:49 – 01:05:18 : Assistante Maguy Kalomba

01:06:54 – 01:14:21 : Professeur El Bas Manuana

01:31:32 – 01:34:21 : Professeure Rose Mumbangi

01:35:35 – 01:40:30 : Assistante Nana Boboto

01:40:31 – 01:48:11 : Professeure Eugénie Gugya

01:53:44 – 01:57:22 : Assistant Dolcé Ngombo Way way et la visite du recteur

01:58:51 – 02:05:15 : Professeur Floribert Tawite

02:14:04 – 02:43:08 : La parole au recteur

VIDÉO SÉANCE III

00:00:13 – 00:07:44 : Échange non officiel des professeur.e.s sur les cours et les anecdotes

00:07:45 – 01:39:00 : Le parcours de la présentation de la métaphore de l'INA

PORTRAITS DES PROFESSEUR.E.S

VIDÉOS

PROFESSEUR DANIEL MUNGWA :	00:02:30
PROFESSEUR AUDY NKEBANI :	00:02:43
ASSISTANT DOLCÉE NGOMBO WAY WAY :	00:01:27
PROFESSEURE EUGÉNIE GUGYA :	00:01:32
PROFESSEUR FAUSTIN KANGU :	00:02:06
PROFESSEUR FLORIBERT TAWITE :	00:02:55
PROFESSEUR LUCIEN NGUANZA:	00:01:37
ASSISTANTE NANA BOBOTO :	00:02:15
PROFESSEUR NARCISSE NKOKO TULAMA :	00:02:23
PROFESSEUR PASCAL BUKASA OSHOSHO :	00:02:45
PROFESSEURE ROSE MUMBANGI :	00:02:44